

MÈRE ESTHER WHEELWRIGHT DE
L'ENFANT JÉSUS (1)

Dans la deuxième édition de *Les Ursulines de Québec*, vol. 2, p. 89, sous le titre suivant : *Une fille d'Albion devient fille de sainte Ursule*, on trouve l'histoire de la capture et de la jeunesse d'Esther Wheelwright. L'auteur de *Glimpses of the Monastery* (histoire abrégée des Ursulines de Québec), dont la seconde édition a paru en 1897, consacre deux chapitres à cette remarquable et intéressante figure. La même année, à Cambridge, Mass., voyait le jour une collection de monographies, sous le titre *True stories of New England Captives*, dues à la plume érudite et élégante de mademoiselle Alice-C. Baker. Cet ouvrage, dédié "aux prêtres et aux religieuses qui donnèrent asile et protection à nos captifs au Canada," n'est pas néanmoins exempt d'appréciations qui sentent le préjugé, mais ne doivent pas étonner chez une héritière des traditions puritaines et anti-françaises de la Nouvelle-Angleterre. Tout de même, l'écrivain se rappelle qu'elle est alliée par le sang à notre illustre évêque Plessis, petit fils de Martha French, elle aussi une captive des Abénaquis, et la note dominante de son travail, comme sa dédicace, est une note d'admiration et de reconnaissance.

M'inspirant à ces sources diverses, je veux satisfaire brièvement la légitime curiosité du correspondant *Amer des Recherches Historiques*.

* * *

Esther Wheelwright descendait de ces puritains d'Angleterre qui, pour avoir refusé de se conformer à l'Eglise "établie de par la loi," émigrèrent en Amérique durant la première partie du dix-septième siècle. Son bisaïeul, le révérend John Wheelwright, débarqua à Boston, le 26 mai 1636. Date

(1) V, IV, 609.